

naire terrestre. La nécessité d'affermir leur crédit sur le vulgaire qui les fait vivre a forcé les moines de modifier leur caractère primitif aussi bien que d'altérer leurs doctrines, ils ont dû déroger à leur isolement, descendre de la tour d'ivoire où Chakya Mouni avait prétendu les enfermer, de contemplatifs devenir militants, cumuler avec leur profession monacale les fonctions de prêtres et de sorciers. Ils se sont purement et simplement substitués aux prêtres pon-bo d'autrefois, et se sont résignés à rendre au peuple les mêmes services afin d'en toucher le même salaire. Commerçants avisés en denrées religieuses, ils fournissent tous les articles qu'on leur demande suivant le modèle désiré et, plus curieux de satisfaire aux goûts de leur clientèle que de lui imposer les leurs, ils ont ouvert dans leur magasin beaucoup de rayons, que le Bouddha n'avait point prévus. A vrai dire, quelques-unes de ces marchandises sont de qualité si inférieure que les lamas ne s'abaissent point à en faire usage pour eux-mêmes, comme par exemple les cérémonies destinées à guider les âmes des morts dans le monde extra terrestre ; mais puisque le populaire en veut bien et qu'il en donne un bon prix, on lui en livre autant qu'il lui plaît.

En somme, le bouddhisme a fort peu amélioré les mœurs des Tibétains ; il a ajouté à leurs superstitions sans en rien retrancher, il a fourni de nouveaux aliments à leurs habitudes déifiantes et rusées de montagnards, il n'a rien fait pour leur inspirer un plus profond sentiment de la vertu et de l'honnêteté ; au point de vue religieux il ne leur a pas inculqué une conception plus saine de la divinité, et de ses belles doctrines métaphysiques et morales une seule a pénétré tout le peuple, celle de la métempsycose, mais altérée, avilie au point que le Tibétain en profite pour faire taire ses scrupules et duper en toute conscience son voisin, qu'il suppose avoir pu le duper lui-même dans une vie précédente. Cependant on doit faire honneur au bouddhisme d'avoir aboli les sacrifices humains, d'avoir répandu le respect de la science et des livres, d'avoir proposé à quelques âmes d'élite un noble but moral, d'avoir allumé une flamme d'idéal, si faible qu'elle soit, sur les monts du Tibet, qui sans lui seraient restés sombres et sans gloire.